pour me ramener aux pieds du Maître en me faisant passer par le cimetière, par la tombe de notre Mère ? Et quand tu as vu que tout était perdu, quand tu as pu mesurer la profondeur de l'abîme où m'avaient plongée des Maîtres impies et sceptiques, l'heure d'agonie qu'alors tu as vécue... t'en souviens-tu ? oh ! t'en souviens-tu ?

Et ce matin de décembre..... où, par je ne sais quelle ruse pieuse, tu avais réussi à m'entraîner à la messe ? Et ce rêve fait sur le Cœur de Jésus... ton Rêve, que je ne sus pas comprendre, l'as-tu oublié ?... Veux-tu que je le retrace, ma bien-aimée ?...

Ce sanctuaire si beau, mais dévasté que tu voyais à travers tes larmes... c'était mon âme, façonnée, ornée par la main d'une sainte Mère, ce tabernacle d'or pur... mon cœur tendre, aimant et généreux. Ces ennemis arrachant Dieu de mon âme, m'enlevant le Pain de vie, le vin de force : les faux plaisirs, les faux amis, la fausse science, les livres mauvais, les doctrines odieuses de l'impiété, du rationalisme, de l'enfer enfin.

Et cette forteresse grillée, c'était LE CARMEL où tu es allée ensevelir tes vingt ans, ta beauté, les premières tendresses de la vie.

Les flèches enflammées, les flèches teintes de ton sang : tes prières ardentes, tes sacrifices, les jeûnes, les macérations sanglantes.

Puis la nuit noire, le silence affreux, la désolation profonde, les ruines, les cadavres amoncelés, ce fut cette heure d'angoisse, quand les années, la pauvreté, le malheur, les deuils eurent fait le vide autour de moi, que sans foi, sans espoir, sans amour je me retrouvai seule, seule avec moi-même.....

Enfin les premiers fils de lumière : ce furent les premiers remords. Le jour : la maladie cruelle et lente qui ramena à mon chevet le seul ami que le malheur n'éloigne pas : le prêtre, oui il est venu..... le même saint vieillard qui m'avait donné l'Hostie de ma Première Communion.

Il est venu, il a écarté les secrets des vieux doutes, des dernières révoltes, des sophismes d'enfer, des erreurs